

DES PARENTS TROP COOL



Des parents géniaux

Ma vie a basculé à l'âge de six ans. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Je me rappelle ce jour où ma mère et ma sœur aînée se sont disputées toute la journée. Une journée d'enfer. J'avais une sœur qui voulait avoir la même vie que sa copine Nath. Elle se plaignait tous les jours. Tous ces problèmes venaient, soi-disant, de moi. Ma sœur Pauline ne m'a jamais aimée. Lorsque notre mère devait aller travailler comme ménagère chez ses clients ou, les après-midi, faire le métier de laveuse au lavoir de notre pauvre petit quartier, elle disait que si je n'étais pas née notre mère ne serait pas en train de se tuer au travail.

Oui, disait-elle :

– Tout ça est de ta faute. Tu n'aurais pas dû naître. Tu as tout gâché. Je te déteste, tu sais !

Pour me détester, elle m'a détesté pendant longtemps, jusqu'au jour où elle a regretté tous ces mots ridicules à mon sujet.

Ma mère, avant de partir de l'école, nous obligeait à l'aider à l'entretien de la maison. Ma mère était

femme de ménage le matin et l'après-midi, elle était laveuse. À l'école pour dire le métier que font nos parents, j'écrivais avec toutes les fautes d'orthographe « feme de mainage ».

Je n'allais pas souvent à l'école, elle me laissait à l'école quand je n'étais pas malade. Puis, à l'école, les professeurs ne voulaient pas prendre la responsabilité d'avoir dans leur classe un enfant malade qui, à chaque effort, avait un gros problème respiratoire. Le proviseur de l'établissement connaissait mon cas et avait jugé que je ne vivrais pas longtemps et que c'était perdu d'avance pour me donner des cours. Ma mère me déposait à l'école quand même quand j'allais bien. Pour elle, à la question si demain j'allais mourir, il en était hors de question. Mais elle a fait tout ce qu'elle pouvait, comme les autres mères qui avaient à leur charge un enfant malade. Oui, elle s'est tuée à la tâche pour me payer les médocs, avoir des soins pour moi qui coûtaient très, très chers en ce temps-là.

Parfois j'allais avec elle au travail. Elle me portait souvent dans ses bras. Elle discutait souvent avec moi, comme si j'étais une grande personne. C'est pour ce genre de choses que Pauline m'a détesté. Oui, elle avait perdu l'amitié qu'il existait entre elles, fille et mère. Je suis née avec trois mois d'avance. Les docteurs avaient déjà fait leur pronostic à mon sujet « problème respiratoire et malformation du cœur ». Enfant trop fragile, risque de mourir demain ou après-demain. Je suis encore là. Je suis restée à l'hôpital jusqu'à ce que je fasse au moins deux kilos.

J'étais encore vivante et j'avais maintenant six ans.

Six ans à combattre la maladie ; six ans à me combattre avec une sœur égoïste qui pensait que si notre mère ressemblait aux autres parents cela aurait tout changé dans sa vie. Elle aurait pu avoir des bonnes notes à l'école, au lieu de cela, il fallait qu'on aide aux tâches ménagères. Laver, repasser, préparer le repas du soir. On ne parlait pas d'école à la maison, ma mère avait fait une règle là-dessus.

– Si, tu veux réussir, il faut savoir utiliser ses mains et son esprit, l'école ce n'est que du bla bla bla.

Mais Pauline n'avait pas la même pensée qu'elle. Chaque fois que la discussion sur l'école s'entamait, elles se mettaient à se disputer. Je restais là, à les regarder et à faire le vide dans mon esprit.

Les trois jours avant la dernière querelle entre elles, ma mère avait marre de son attitude. Elle a pris les affaires de Pauline, les a mises dans un sac en plastique, les a accrochés au portail, et là, j'ai compris ce que ma mère était en train de faire. Je suis allée décrocher le sac où toutes les affaires étaient, je l'ai mis sur le perron de notre maison. J'attendais que ma sœur arrive, en voyant le sac, larmes aux yeux, elle avait compris ce que notre mère était en train de lui faire.

Ma mère n'en pouvait plus avec elle depuis qu'elle était au collège et âgée de quinze ans. Que pouvais-je faire ? Rien, laisser les querelles disparaître et penser que tout cela pourrait être qu'une illusion sortie de mon imagination. Mais ce ne fut pas le cas. La réalité m'a rattrapée lorsque Pauline a franchi le portail et qu'elle avait tout compris. Elle m'a regardé les larmes aux yeux, elle a arraché le sac en plastique que je

tenais dans la main, elle est allée téléphoner à un ami puis elle est partie avec lui, je ne sais pas où.

Ma mère et moi, nous ne l'avons pas revue pendant trois jours. Ces trois jours ma mère n'a pas appelé la police rien du tout, elle pensait que Pauline allait revenir, mais, ce ne fut pas le cas.

Le lundi matin, je me suis réveillée comme je faisais d'habitude, j'ai vu ma mère encore au lit. Je suis allée la voir et j'ai dit tout simplement.

– Maman, maman réveille-toi ! Il y a Madame Norgat qui va venir apporter le linge.

– Réveille-toi !

Ma mère ne s'est pas réveillée. Je l'ai laissé dormir toute la journée.

Au soir, je suis venue à ses côtés, elle dormait encore.

Au petit matin suivant, elle dormait toujours. J'ai compris que ma mère était morte et moi, je ne savais pas quoi faire. Je ne connaissais personne à qui je pouvais m'adresser. J'ai gardé le corps de ma mère pendant trois jours avec moi. J'ai fini par remplir des poches d'eau et le mettre au congélateur pour que ça devienne des glaçons pour couvrir son corps et la garder auprès de moi encore un ou deux jours. Mais l'odeur commençait à devenir insupportable. Au matin, ma voisine d'en face, qui est venue m'emmener son linge pour repasser, m'a demandé si ma mère n'avait pas laissé quelque chose brûler sur le feu. Je lui ai répondu que non.

Ma mère allait de temps en temps lui faire le ménage chez elle, en ce qui concerne le repassage ma mère préférait le faire chez nous. Ma mère l'aimait bien mais je ne savais pas pourquoi. Notre voisine d'en face se nommait Kelly. Kelly vivait avec une

copine qui s'appelait Madisonne. Elles sont venues à la Réunion pour former quelques médecins de l'île. Notre pays avait des bons médecins, mais ils leur manquaient des connaissances pour être encore plus performants. Leurs missions étaient de former les prodiges de la Réunion.

Lorsque Kelly eut fini de me poser la question au sujet de l'odeur, à cet instant, je ne voulus rien dire. Elle s'est retournée en direction du portail, puis j'ai pris sa main et je l'ai conduit dans la chambre de ma mère. Elle a remarqué le corps de mère allongé sur le lit, elle a pincé son nez, a mis la main devant sa bouche, elle est ressortie pour prendre une bouffée d'air.

Elle n'a pu supporter de voir le corps de ma mère dans un état lamentable, elle a couru chez elle pour appeler les pompiers. Et, quand les pompiers sont venus chez moi, ils ont pris le corps de mère, ils l'ont recouvert d'un drap et j'ai fini par pleurer.

En attendant de trouver une solution pour moi et que la police retrouve ma sœur ; Kelly et son amie Madisonne m'ont gardée chez elles. Puis, voilà, l'assistance sociale et la police ont fini par retrouver Pauline. J'étais tout le temps assis sur les marches de l'escalier de la maison de Kelly et Madisonne. J'espérais que ce moment allait se passer. Revoir ma sœur un jour.

Puis la voilà en face de moi, en se tenant droite devant moi, je n'ai pas pu lui dire un mot ni la regarder en face. Je n'ai pas pu. Je lui en voulais de m'avoir laissée seule pendant trois jours. Oui, trois jours à se demander comment je devais faire avec le corps de notre mère.

L'assistante sociale a discuté avec Kelly et Madisonne le temps que je reste avec Pauline dans le fauteuil. Je n'avais pas de mot pour lui faire comprendre que j'étais très en colère contre elle. Mes mots ne sortaient pas de ma bouche, pourtant j'aurais voulu qu'elle sache ce que je pensais. Ce qu'elle avait fait était trop injuste envers nous. Maintenant qu'allait-on devenir sans notre mère ?

À la fin de la discussion l'assistante sociale, Kelly et Madisonne avaient conclu un accord entre elles. Pour la question de me placer dans la famille, cela aller poser un gros problème. Car si un membre de ma famille voulait me garder, tantes ou oncles, ils devaient assumer une grosse responsabilité. Ils devaient avoir, avant tout, les moyens de me soigner et les moyens de me nourrir comme il faut. Et ce ne fut pas le cas. Donc, aucun membre de la famille ne voulut de moi.

Ma tante Marie avait déjà huit enfants, les cinq premiers étaient mariés et avaient eux-mêmes des enfants. Il lui en restait trois à sa charge. Elle disait le fait de nous prendre avec elle, ma sœur et moi, elle ne pourrait pas subvenir à mes soins. Ma tante décida de n'en prendre qu'une d'entre nous. Ce fut Pauline.

Mon oncle Claude, il était artisan, en plein divorce avec sa femme. Il devait payer la pension alimentaire à sa femme et avait beaucoup de dettes. Conclusion, il ne voulait pas de moi.

Kelly et Madisonne étaient toutes les deux prêtes à me garder jusqu'à ce que l'assistante sociale trouve une famille d'accueil ou un couple qui pourrait m'adopter.

Quand leur conversation fut finie, Pauline m'a demandé pardon. Elle ne pensait pas que toute cette

histoire allait finir si mal. Elle m'a juré que, plus tard, lorsqu'elle, elle aurait 18 ans, elle viendrait me chercher et qu'on irait vivre ensemble. Puis l'assistante sociale a conduit Pauline dans la voiture en direction de Saint-Denis où ma tante vivait. J'ai fondu en larmes, Kelly m'a pris dans ses bras et m'a serrée contre elle en disant qu'elles allaient bien s'occuper de moi, comme leur propre fille. Du coup, je suis restée collée dans les bras de Kelly toute la journée. Je ne voulais plus la lâcher jusqu'au soir. J'ai même dormi à leurs côtés.

L'assistante sociale m'a promis qu'elle passerait tous les mois me voir et qu'elle allait me donner des nouvelles de Pauline, pour voir si tout allait pour le mieux. Elle a fini par me dire tout bas : « je préfère que tu restes ici, car ce sont des personnes géniales, elles sont toutes les deux doctresses, elles pourront te soigner comme il faut ».

Un mois passa et j'avais toujours le même cauchemar en tête. Je voyais le corps de ma mère sur son lit. Les filles (Kelly et Madisonne) ont fini par m'envoyer chez un psychologue pour enfants. Je ne voulais plus parler, et me laisser guider par mes pensées obscènes. La psychologue me demandait toujours de dire ou de dessiner ce que je ressentais. Je dessinais ma mère allongée sur son lit, morte et la tête de Pauline que je finissais par écrabouiller avec mépris, puis je me mettais à crier. La psychologue disait de me calmer puis on s'arrêtait là. Kelly me reprenait avec elle. On allait faire par la suite les magasins et manger une glace.

À cette époque, je n'étais pas bien lourde. J'avais six ans et j'en faisais quatre. La malformation de mon cœur m'empêchait de grandir normalement.

Kelly et Madisonne s'occupaient bien de moi. Elles avaient refait ma garde-robe, elles me gâtaient beaucoup. Elles avaient modifié leur emploi du temps pour moi le mercredi. À l'école, ils ont voulu que je reste avec mes copines, je n'ai pas changé d'école. Madisonne avait vu que l'école n'était pas mon point fort. Lorsque c'était son jour de garde, le mercredi, elle me faisait rattraper mon retard en lecture. Elle passait des heures à me faire apprendre des mots par cœur, je devais maîtriser chaque syllabe et quand je ne comprenais pas, elle m'apprenait d'une autre façon, en jouant. Puis, quand les cours de rattrapage étaient finis, je ne parlais plus. Madisonne disait tout le temps :

– Tu finiras un jour par m'adresser la parole. Je sais que tu me comprends, mais tu ne veux pas me parler. Kelly et moi, nous attendrons le plus longtemps possible. Je ne veux pas désespérer.

Je me mettais à la regarder pendant des heures sans dire un mot. J'avais peur de leur adresser la parole, peur que si on me confiait encore des secrets, je finirais par encore perdre mes amies.

Kelly et Madisonne travaillaient comme docteur à l'hôpital de Terre-Sainte. Elles soignaient des gens et des enfants. Elles ont voulu me soigner aussi. J'étais un cas pour elle. Mais elles ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour qu'un jour je devienne une enfant normale. Par la suite, en grandissant, je suis devenue comme les autres enfants. Mais avant cela, il fallut que je passe des étapes.

Durant les trois mois où j'ai vécu chez elles, je ne faisais que les observer. Mais elles ne le savaient pas. Je voulais savoir comment je devais me conduire avec elles. Voir laquelle des deux je devais manipuler pour